

Une fête en demi-teinte

En ce jour de la Saint-Vincent, les quelque deux cent quatre-vingt-dix-neuf habitants que compte le village bourguignon de Saint-Pinot-le-Vineux se pressaient vers l'église dont les cloches carillonnaient avec allégresse. Un vent hiémal soufflant du nord-est leur fouettait le visage. Mais quel que fût leur anticléricalisme, quelque mécréants qu'ils prétendissent être, ils n'eussent manqué pour rien au monde la grand-messe en l'honneur de saint Vincent, patron des vigneron. Qui plus est, on devait ce dimanche porter sur les fonts baptismaux les bessons nouveau-nés du bedeau. Enchifrené, les bacchantes figées par le froid, les doigts gourds et le souffle court, celui-ci affichait néanmoins un air de félicité paroxystique tout en poussant les landaus bleu marine des bambins dans un raidillon cahoteux menant au sanctuaire. Un brin fiérote, sa jeune épouse, une Parisienne sans jugeote selon les dires de quelques commères atrabillaires, exhibait un rubis balais du plus bel effet. Elle était loin maintenant des quarante-deux kilos et demi qu'elle avait pesé avant son hyménée avec ce maître de chai aux manières accortes. Quoique son mari l'idolâtrât, une nostalgie immarcescible embuait son regard lorsqu'elle se remémorait sa carrière d'hôtesse de l'air sur des long-courriers à destination de lieux édéniques.

La cérémonie religieuse avait débuté par la prière à saint Vincent, récitée d'une voix chevrotante par un vieillard égotant. Du haut de la chaire, le vieux prêtre gastralgique fustigeait à présent les suppôts de Bacchus et stigmatisait les amours débridées de ses ouailles. Des vestales sans appas, plus portées sur le château-la-pompe que sur le Montrachet ou le Pommard, marmottaient des patenôtres comme pour exorciser incubes et succubes. Plus d'un dévot, plus d'une brebis égarée bâillaient d'ennui devant cette diatribe intempestive. Dérouté par les objurgations de l'officiant et les sons discordants de l'harmonium, le chantre s'était soudain mis à détonner. Il était grand temps que l'office prît fin et que des agapes fraternelles, arrosées des meilleurs crus du pays, vinssent réjouir, ne fût-ce qu'un instant, le cœur de ces talentueux vigneron.

Non loin de là, rue du Pressoir, dans un galetas sordide théâtre de rixes récurrentes, venait d'éclater une altercation d'une violence sans précédent. D'une humeur belliqueuse, une vieille ivrognesse au foie cirrhotique chantait pouilles à son compagnon de beuverie, un boit-sans-soif au visage rubescent. Si ces deux dipsomanes-là s'entendaient comme larrons en foire pour écluser force godets d'un picrate acescent, ils s'abandonnaient, en état d'ébriété, à de sévères empoignades verbales. Pour l'heure, notre fervent de la dive bouteille, dont les hardes crasseuses exhalaient un fumet hircin, interprétait d'une voix de rogomme des chansons bachiques empruntées aux satyres chèvre-pieds. De quoi attiser le courroux de sa douce moitié !

Texte original de Bernadette Poupard